

DOM JUAN, DU TEXTE À LA VISION DU METTEUR EN SCÈNE

DOM JUAN, FROM THE TEXT TO THE DIRECTOR'S VISION

DOM JUAN, DEL TEXTO A LA VISIÓN DEL DIRECTOR

Bogdan CIOABĂ¹

Résumé

Cet article présenté à l'occasion des 401 ans de Molière met en avant la modernité du dramaturge français qui ne tient pas uniquement au rapport constant entre introspection et dialectique dehors-dedans dans la construction du personnage et la vision dramatique mais aussi à son génie marketing à promouvoir ses pièces et à « arrondir la recette ». Considérant la place que Molière occupe sur un axe temporel qui joindrait le théâtre antique par la commedia dell'arte au théâtre moderne, on se rendrait bien compte que ses procédés dramatiques ont de beaucoup ressourcé le théâtre de l'absurde propre au XX^e siècle, voire même au-delà. Bien plus, il a créé des types aisément reconnaissables qu'on croise de nos jours partout, dans la rue ou ailleurs.

Mots-clés : dramaturge, classicisme français, contemporain, esprit visionnaire, temporel/atemporel, le rire/l'ironie

Abstract

This article presented on the occasion of Molière's 401st birthday highlights the modernity of the French playwright which is not only due to the constant relationship between introspection and outside-inside dialectics in the construction of the character and the dramatic vision but also to his marketing genius to promote its plays and to "round off the recipe". Considering the place that Molière occupies on a temporal axis which would join the ancient theater by the commedia dell'arte to the modern theater, one would realize that his dramatic processes greatly revitalized the theater of the absurd proper to the 20th century, even beyond. Even more, he created easily recognizable types that we come across nowadays everywhere, in the street or elsewhere.

Keywords : playwright, French classicism, contemporary, visionary spirit, temporal/atemporal, laughter/irony

Resumen

¹ bogdan_cioaba@yahoo.com, Université de Pitesti, Roumanie.

Este artículo, presentado con ocasión del 401º aniversario del nacimiento de Molière, pone de relieve la modernidad del dramaturgo francés, que se debe no sólo a la relación constante entre la introspección y la dialéctica del afuera hacia adentro en la construcción del personaje y la visión dramática, sino también a su genio mercadotécnico para promocionar sus obras y "redondear la recaudación". Teniendo en cuenta el lugar que ocupa Molière en un eje temporal que une el teatro antiguo con el moderno, pasando por la commedia dell'arte, es evidente que sus recursos dramáticos han ejercido una gran influencia en el teatro del absurdo del siglo XX, e incluso más allá. Además, creó tipos fácilmente reconocibles que hoy vemos en todas partes, en la calle o en cualquier otro lugar.

Palabras clave : dramaturgo, clasicismo francés, contemporáneo, espíritu visionario, temporal/temporal, risa/ironía

Préambule. La distribution est un acte de création

Si l'on devait définir l'art du spectacle, on pourrait dire que c'est une symbiose de plusieurs arts visuels – création unique d'un metteur en scène.

Le long des répétitions, le metteur en scène a le rôle d'harmoniser la vision profonde du texte avec l'image scénique et les éléments qui constituent des symboles, la mimique et la gestualité avec la chorégraphie et avec la scénographie, la mythologie avec les arts plastiques, la sémiotique et la raison des gestes avec les effets de scène et la chromatique choisie, l'idée du spectacle avec les accessoires, les costumes, le maquillage, la vision du metteur en scène avec le pictural de lumières etc.

La période pendant laquelle la conception du metteur en scène se concrétise est extrêmement importante pour le résultat final. Si cette période n'est pas traitée avec attention, la sensibilité artistique des participants en est affectée et les conflits peuvent apparaître, avec de graves répercussions sur le produit final.

Dans ce processus, la conception de la distribution est un point essentiel, car elle est un acte de création. La distribution est loin d'être aléatoire et chaque acteur est choisi en fonction de ses capacités artistiques, des besoins du metteur en scène, compte tenu de sa

conception, et aussi de la place qu'il aura dans le système du spectacle. Choisir tel ou tel acteur pour en spectacle dépend uniquement de la vision et de la conception du metteur en scène. C'est toujours ce dernier qui a toute la responsabilité pour la production présentée devant le public.

Pour qu'un comédien puisse interpréter un personnage de manière véridique, il doit connaître beaucoup de détails sur la vie de l'auteur, sur le profil du personnage, sur l'œuvre dans son intégralité, sur l'appartenance de celle-ci à un certain courant littéraire ou artistique, Il doit aussi s'informer sur la société de l'époque, sur la mode, sur les coutumes. Également, il doit connaître d'autres interprétations, plus ou moins célèbres, de la pièce. Tous ces éléments sont incontournables au travail de documentation qu'un metteur en scène doit faire avant de passer au travail effectif avec les acteurs et toutes les informations qu'il met ensemble conduisent l'acteur vers une interprétation unique.

Il n'y a rien de plus adéquat pour présenter et analyser les enjeux de la mise en scène que l'étude du travail sur un grand classique : le Dom Juan de Molière. La figure de ce personnage est toujours accompagnée et circonscrite à un concept : *la liberté*. Dans un monde plein dominé par les normes et par les interdictions, Dom Juan est le rebelle, le hors-loi. Encore plus, Dom Juan est une partie de Molière lui-même. Si Molière-le père est éternel, son « fils » ne peut être qu'autant. Nous partons de la prémisse que pour rester jeune, Dom Juan doit mourir jeune. Il ne peut pas vieillir, il ne peut pas demeurer prisonnier dans une relation amoureuse stable, il ne peut pas avoir d'enfants.

Quelques mises en scène célèbres

Pendant le temps, le mythe de Don Juan a subi des changements, selon les intentions et la poétique de chaque auteur. Il en est de même pour les spectacles de théâtre : chaque metteur en scène a essayé d'y trouver une dimension non encore explorée.

Silviu Purcărete, dans un excellent spectacle d'après Molière, mis en scène en France, a fait que son Dom Juan touche au bout : il tombait

amoureux de qui que ce soit, s'agisse-t-il d'un homme ou d'une femme. Tous les autres personnages du spectacle étaient interprétés par des femmes, d'où l'idée que pour Dom Juan tout ce qu'il y a autour de lui est féminin. C'est une limite extrême du donjuanisme, le personnage étant réduit à un seul trait de caractère, définitoire.

Gilles Maheu a signé la mise en scène du musical *Don Juan*, dont la colonne sonore et le texte ont été écrits par Félix Gray. L'évènement a joui d'un succès retentissant dès sa création, en 2004, à Montréal. Fragments de la colonne sonore sont devenus des tubes et les tickets pour le spectacle se sont épuisés pour des années en avant. Il s'agit d'un spectacle classique dans la conception, mais très moderne dans les décors et les costumes.

En Roumanie, en 1980, sur la scène du Teatrul de Comedie București¹, il y a eu un spectacle avec *Dom Juan*, réalisé par Valeriu Moisescu, avec Iurie Darie dans le rôle titulaire. Nous pouvons parler, dans ce cas, d'un spectacle révolutionnaire, construit comme une mise au jugement du personnage principal, devant l'histoire, et avec des scènes de sa vie en témoignage.

Anatoli Efros a donné la mesure de son talent dans les spectacles du Théâtre « Malaia Bronnaia » de Moscou, avec un *Don Juan* où le décor représentait une grange délaissée, un espace volontairement conventionnel, clos, qui suggérait un monde enlaidi, qui n'est autre que l'univers intérieur des personnages.

En, un mythe comme celui de Don Juan a suscité aussi l'intérêt des cinéastes. Jacques Weber, en metteur en scène et comédien, a réalisé un très intéressant *Don Juan* en 1998. Le film, également intrigant et contesté, est construit d'après un scénario qui n'ajoute rien au texte de Molière, mais le décompose et le recompose dans une autre organisation. Les rôles principaux ont été interprétés par Jacques Weber, Emmanuelle Béart, Penélope Cruz et Denis Lavant.

La conception du metteur en scène

¹ Théâtre de Comédie, Bucarest.

La conception du metteur-en-scène représente, en essence, l'idée du spectacle, la manière dans laquelle celui-ci a été envisagé, ce que l'artiste veut transmettre par le spectacle, ce qu'il veut mettre en évidence – et tout cela d'après une logique très rigoureuse. Chaque personnage a son rôle bien établi dans le mécanisme imaginé, toutes les scènes fonctionnent ensemble au même propos, le spectacle, comme tout est subordonné à cette idée qu'est la conception du metteur-en-scène.

La vision du metteur-en-scène est la totalité des modalités d'expression à l'aide desquelles la conception est mise en pratique. Il s'agit plus précisément de ce que le metteur-en-scène réussit à transmettre de sa conception sur le spectacle, de quelle manière il réussit à transmettre, en pratique, aux spectateurs, ce qu'il s'est proposé. Il s'agit aussi des mécanismes artistiques et techniques choisis pour illustrer les idées et pour les faire claires aux spectateurs, notamment la manière dans laquelle les idées du créateur sont représentées devant le public.¹

Ce qui a attiré de plus mon attention et m'a intrigué, lors des multiples lectures de la pièce, a été l'attitude du valet, sa dualité : il affirmait des choses devant son maître, mais commentait tout une autre chose en aparté ou dans l'absence de celui-là. La question récurrente, pour moi, a été : pourquoi cette attitude, constante, tout le long de la pièce ? A juger sa situation, s'il n'était pas à son aise, il pouvait très bien quitter son maître. Par contre, Sganarelle n'a pas fait cela ; il a continué à se plaindre, dans toutefois quitter Don Juan. Alors, la réponse que je me suis donnée, pour justifier l'attitude de Sganarelle et pour donner de la cohérence à mon spectacle, a été que le valet était, en réalité, une femme. Encore plus, j'ai considéré que cette femme était l'une des innombrables conquêtes de Don Juan qui, ne pouvant pas accepter l'idée d'être délaissée, s'est déguisée en homme et s'est fait employer comme valet de Don Juan, pour pouvoir ainsi être toujours près de lui. Dans cette lecture,

¹ Cioabă, Bogdan, *Quelques considérations sur la mise en scène du Dom Juan de Molière* in « Langue et littérature. Repères identitaires en contexte européen » no. 24/2019, Editura Universitatii din Pitesti, 9. 282.

tout comportement dual du valet est justifiable, car Sganarelle (qui est une femme) est intéressé à tenir loin de son maître toute autre présence féminine ; encore, il/elle amplifie tous les défauts de son maître, de manière à décourager toutes les autres femmes.

Repris ensuite par Molière (1665), Dom Juan conserve sa veine de séducteur, à laquelle s'ajoute un athéisme assez prononcé, anticipé déjà par le sous-titre de la tragi-comédie : Le festin de pierre ou l'athée foudroyé. Au séducteur épris de la beauté des femmes et qui prend un vif plaisir à la conquête, Molière ajoute le côté du libre-penseur antireligieux, capable d'accomplir la transgression sociale et métaphysique.¹

Plus j'avancais dans la lecture du texte, plus je découvrais de nouveaux sens et des interprétations, ce qui menait à l'enchaînement des idées pour définir la conception du metteur en scène. La conséquence a été une nouvelle vision de la mise en scène, de l'interprétation, de l'image scénique ; les personnages ont acquis des contours de plus en plus définis, aussi bien que les relations et les situations scéniques. Les éléments sur lesquels j'ai basé ma vision et ma conception de metteur en scène ont été les suivants :

L'âge de Don Juan

Quel âge a Don Juan ? Chez Molière, même si le personnage a été créé pour un acteur non plus très jeune – La Grange – il y a beaucoup de références à la jeunesse de Don Juan, dès la première scène, quand Sganarelle dit à Gusman : « ... il est jeune encore ... »²

Également, Dom Louis, le père de Dom Juan, même s'il est âgé, est encore très fort ; à cela, on ajoute la déduction qu'il n'a pas été un père très jeune, puisqu'il avait ardemment prié le ciel pour avoir un fils

¹ Lefter, Diana Adriana, *Don Juan dans la littérature. Un traitement ironique du mythe de Prométhée ?* in « Langue et littérature. Repères identitaires en contexte européen » no. 25/2019, Editura Universitatii din Pitesti, p. 54.

² Molière, *Dom Juan ou le Festin de pierre*, édition électronique « Théâtre classique », 2015, p 6. https://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/MOLIERE_DOMJUAN.pdf

« J'ai souhaité un fils avec des ardeurs non pareilles ; je l'ai demandé sans relâche avec des transports incroyables ; et ce fils, que j'obtiens en fatiguant le Ciel de vœux, est le chagrin et le supplice de cette vie même dont je croyais qu'il devait être la joie et la consolation »¹. Cela veut dire, selon nous, que Dom Louis est devenu père non pas très vite, qu'il avait déjà un âge respectable, d'où s'ensuit que Dom Juan ne peut pas être vieux.

La beauté

Une question fréquente et fondamentale dans le mythe de Don Juan est sa beauté. Chez Molière, cette question n'est pas très claire ; en fait, peu d'écrivains parlent ouvertement de la beauté du personnage. Le seul indice, à ce sujet, apparaît dans l'acte II, lorsque Charlotte voit Dom Juan pour la première fois : « Ah ! Mon quieu, qu'il est genti, et que ç'auroit été dommage qu'il eût esté nayé ! »²

Les références au diable et à Dieu

La lecture du texte confirme que le mot *diable* a une récurrence notable.

*... Don Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, ni Enfer, ni loup-garou, qui passe cette vie en véritable bête brute, un pourceau d'Épicure, un vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances [chrétiennes] qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons.*³

Molière utilise le terme « loup-garou » qui, dans la croyance populaire, est un esprit malin et mauvais qui, pendant la nuit, parcourt les chemins et les champs. C'est, en effet, un homme qui s'est transformé en

¹ Idem, p. 63.

² Idem, p. 23.

³ Idem, p. 5.

loup, selon un pacte fait avec le diable : « ... il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui ... »¹

Encore, lorsque Sganarelle interroge Dom Juan au sujet de sa croyance :

SGANARELLE. Je veux savoir un peu vos pensées à fond.

Est-il possible que vous ne croyiez point du tout au Ciel ?

DON JUAN. Laissons cela.

SGANARELLE. C'est à dire que non. Et à l'Enfer ?

DON JUAN. Eh !

SGANARELLE. Tout de même. Et au diable, s'il vous plaît ?

*DON JUAN. Oui, oui.*²

Puis, dans l'acte IV, lorsqu'ils s'assoient à table : « SGANARELLE. Qui diable nous vient troubler dans notre repas ? »³. Ensuite, dans l'acte V, la menace de Sganarelle à l'adresse de Dom Juan : « Sganarelle : ... qui n'a point de loi vit en bête brute ; et par conséquent, vous serez damné à tous les diables ! »⁴.

On le sait très bien, Molière a été un esprit libre et dans ses pièces de théâtre il a ironisé les préjugés de son temps, les mœurs de son époque. Comme tout esprit supérieur, il a été un critique âpre qui n'hésitait pas à lancer, aussi des idées novatrices, dans ses écrits. En partant de cette prémisse, nous considérons que Molière a laissé des traces, quelques bourgeons de sa personnalité, dans son personnage. Bien que dans la vue réelle, l'acteur Molière ait joué le rôle de Sganarelle, cela aurait très bien pu être un stratagème, pour détourner l'attention des détracteurs ; alors, le vrai esprit de Molière, l'avant-coureur, c'est bien Dom Juan.

Comme tout libertin, Don Juan se caractérise par sa manière particulière de manier le langage, par ce qu'il laisse entendre et

¹ Idem, p. 7.

² Idem, pp. 40-41.

³ Idem, p. 69.

⁴ Idem, p. 75.

attendre, par la façon dont il implique les autres dans son discours et par son art de toujours ramener son discours à soi-même. Le libertin utilise son discours pour séduire, pour secouer les consciences, pour s'assurer la maîtrise des situations.¹

Les femmes

Dom Juan est-il attrayant pour toutes les femmes ? C'est l'idée implicite du texte. Mais, si l'on laisse de côté l'idée traditionnelle du chevalier, de l'aventurier, du conquérant et qu'on lise attentivement le texte de la pièce, nous allons remarquer le haut esprit, la liberté dans le comportement, l'altruisme et l'éducation du personnage. C'est que, trop souvent, en réduisant le mythe, on conçoit Dom Juan seulement comme un conquérant. Or, dans le texte il n'y a que trois femmes – Charlotte et Mathurine, les deux paysannes – et Dona Elvire, dans un ensemble de dix-sept personnages. Il est vrai, on parle aussi d'un nouvel amour de Dom Juan, une femme qui, pourtant, n'apparaît pas dans la pièce. Toutes ces trois femmes sont jeunes et ont l'image virginale. Et alors, est-il intéressée plutôt par le mariage ou par la virginité ? Voilà une question essentielle, dont la réponse peut jalonner l'idée du spectacle, en conduisant vers des approches tout à fait distinctes.

La vision du metteur en scène

Il y a plusieurs aspects qui doivent être éclaircis pour comprendre l'idée derrière un spectacle. Pour moi, Dom Juan est plus qu'un séducteur par excellence. Je trouve que son côté définitoire est un désir de liberté que personne ne peut freiner, à l'exception de la divinité qui va lui ouvrir, à la fin, les portes vers une autre dimension, inconnue pour les autres.

Ensuite, il faut analyser contre qui se révolte Dom Juan. Bien sûr, il peut être une révolte sui generis, seulement que cette approche n'est pas profitable dans les arts du spectacle. Dom Juan, lui aussi, se révolte

¹ Lefter, Diana-Adriana, *Marques de l'affectivité dans le discours séducteur du « Dom Juan » de Molière*, in « Studii și cercetări filologice, Seria limbi romanice », no. 1/2007, Editura Universitatii din Pitești, 2007, p. 65.

sui generis, mais cette révolte ne fait que généraliser une situation, présente à l'époque. Ce « général » est, en fait, quelque chose de très profond, et les particularités de ce « général » peuvent être très concrètes.

Dans le texte de Molière, il semble que le père de Dom Juan inspire la pitié, tandis que le héros – Dom Juan – inspire la terreur et la crainte. Le père est donc supposé avoir une âme pure, une naïveté naturelle, ne pouvant s'imaginer les tricheries du fils. Également, il aurait la capacité de pardonner immédiatement à son fils, quoi que celui-ci fasse, il aurait une manière authentique de s'exprimer, contraire aux ambiguïtés du fils et il représenterait l'honneur de la famille.

Voyons donc si dans le spectacle que j'ai proposé, ces présupposés sont validés.

Alors, contre qui se révolte Dom Juan ? Le personnage le plus susceptible à être la cible de la révolte du héros ne peut être que son père, c'est-à-dire le père canonique. Et le père peut être envisagé dans de diverses hypostases :

- L'hypostase du père, et alors il y aurait une révolte naturelle, en quelque sorte, du fils, contre la génération du père, contre les conventions sociales, familiales, et d'ici on pourrait même arriver au complexe d'Œdipe. Dom Juan serait devant son père comme devant un autre Comandor.

- L'hypostase du roi (j'ai en vue Louis XIV) qui suppose autorité, administration, lois, état et toutes les contraintes administratives des autorités.

- L'hypostase de la statue du Comandor et par là je comprends une révolte contre l'histoire et contre la culture, c'est-à-dire contre les chaînes qui nous enseignent qui aimer, qui haïr, qui valoriser, qui fêter. Devant son père, Dom Juan se trouve devant un autre Comandor.

- L'hypostase de la divinité et par là je vois une révolte contre l'humanité entière, contre le destin, contre la mort, contre la surveillance et contre le jugement.

Conclusions

Don Juan, cet explorateur de la liberté, ne peut être imaginé que tel un illuminé à la recherche de l'amour total. J'ai lu une chronique de théâtre qui présentait un spectacle dans lequel à la fin apparaissaient six femmes enceintes, signes du « passage » de Don Juan. Je ne sais pas comment était construit le reste du spectacle, mais cette fin m'a fait comprendre que le mythe universel ne doit pas être rejeté au tellurique, mais qu'il faut discuter de la valeur libératrice de Don Juan, de sa rébellion et de son désir de liberté. Le metteur en scène doit avoir une relation adéquate avec le poème dramatique, autrement dit il doit en être le lecteur et le critique professionnel, capable d'identifier les vertus dramatiques, de les ennoblir et de les expliciter en partant de l'intérieur, du texte, vers la représentation qu'il construit. C'est que le texte offre des informations précises, qui peuvent échapper à une lecture superficielle. Mais ce sont justement ces non-dits ou ces connotations qui créent un grand texte et qui créent les prémisses des grands spectacles.

Alors, pour nous, la pièce de Molière n'est autre chose que la continue recherche d'une mort monumentale, d'un homme libre et qui veut mourir libre.

Bibliographie

Cioabă, Bogdan, *Quelques considérations sur la mise en scène du « Dom Juan de Molière »* in, « Langue et littérature. Repères identitaires en contexte européen » no. 24/2019, Editura Universitatii din Pitesti, pp. 280-291

Lefter, Diana-Adriana, *Marques de l'affectivité dans le discours séducteur du « Dom Juan de Molière »*, in « Studii și cercetări filologice, Seria limbi romanice », nr. 1/2007, Editura Universitatii din Pitești, 2007, pp. 65-75

Lefter, Diana-Adriana, *Don Juan dans la littérature. Un traitement ironique du mythe de Prométhée ?*, in « Langue et littérature. Repères identitaires en contexte européen » no. 25/2019, Editura Universitatii din Pitesti, pp. 53-59

Moisescu, Valeriu, *Însemnări contradictorii : File dintr-un jurnal teatral 1981-1999*, București, Unitex, 1999

Moisescu, Valeriu, *Persistența memoriei*, București, Fundația Culturală Camil Petrescu, 2007